

madame
FIGARO

Culturemadame



**THOMAS
LÉVY-LASNE**
VERTIGE DE
LA PEINTURE

À 40 ANS, IL EST UN DES ARTISTES
LES PLUS ÉLECTRISANTS DU MOMENT.
SES TOILES HYPERRÉALISTES
EMPRUNENT LEUR FACTURE
À LA PEINTURE CLASSIQUE POUR
MIEUX SOULIGNER LES ENJEUX
DE NOTRE ÉPOQUE ET LA SAISIR
SUR LE VIF. RENCONTRE.

LREÇOIT à Saint-Ouen, près de Paris, dans son petit appartement atelier tapissé de reproductions de peintures anciennes, d'une foule de livres et d'un seul tableau non achevé. Le reste de sa production récente est à la Galerie Les Filles du calvaire, à Paris, où vient de finir son exposition au titre prémonitoire : *L'Asphyxie*. Thomas Lévy-Lasne y présentait une série de grands fusains, sombres et lumineux, et des peintures qui évoquent, d'un côté, la confiscation de la nature par l'homme et, de l'autre, des lieux « symboliques du mal absolu », Tchernobyl et Auschwitz, avec cette esthétique du réel dont il est l'ardent défenseur. Difficile de résumer son œuvre et sa personnalité, tant ses multiples références, la cohérence eclectique de son parcours et la richesse de sa culture le rendent vives et complexes. « J'ai eu la chance de découvrir les galeries très jeune. Comme je n'aimais pas être chez moi, elles représentaient un espace de liberté et de découvertes incroyables », raconte-t-il. Sa vocation de peintre lui vient de là et de son « goût pour la peinture ancienne, du plaisir et de la densité trouvés dans ces œuvres ». Il entre aux Beaux-Arts de Paris sans préparation, juste après son bac : « Il y avait alors une doxa très forte, très anti-peinture, assez pesante. » Il y rencontre l'historien de l'art Hector Obalk et travaille avec lui de 2002 à 2006. Cela lui

permet de réaliser que, à l'inverse de ce que prône l'école, « Manet et Courbet peignaient leurs proches. Avec Lucian Freud, je me suis rendu compte qu'on pouvait faire de la peinture puissante aujourd'hui. » Autre rencontre, nouvelle révélation : il lit grâce à un professeur *Le Réel : traité de l'idiotie*, de Clément Rosset – « c'était tout ce que je pensais ». Le philosophe, qu'il se débrouille pour rencontrer, devient une influence intellectuelle prépondérante : « J'ai lu tous ses livres et tous ceux qu'il cite. Il m'a aidé à me décontracter sur le côté premier degré de ma démarche, à ne pas me mettre en avant dans la touche mais peindre vraiment la réalité. » Après les Beaux-Arts, suivent, selon son propre aveu, « dix ans de croûtes, dont trois dans un petit village de Picardie, il fallait que je me frotte à ma peinture ». Petit et petit s'affirme son style, la peinture réaliste de ses proches, d'animaux, de scènes du quotidien, des aquarelles de fêtes saisies sur le vif pour « leur côté carnavalesque, de renversement des situations ». « Je ne m'interdis rien, j'ai envie de tout peindre, d'avoir le monde le plus large possible, sans établir de

hiérarchie entre les sujets », ajoute-t-il. Peindre l'absorbe, le pose, l'encadre : un tableau lui prend environ deux mois, à raison de quinze à seize heures par jour. Pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome, en 2018-2019, « un an de bonheur total », il met à profit ce temps pour peindre, encore, et dévorer des livres sur le réchauffement climatique : « Un des grands problèmes de notre époque est que l'on ne croit pas ce que l'on sait. Les enjeux du réchauffement climatique sont fous, paniquants : la vie telle qu'on la connaît cessera d'exister, c'est la mort du banal. Il fallait que j'intègre ce vertige dans ma peinture. » Dans ces derniers tableaux, ceux de *L'Asphyxie*, il décide alors « de renverser le point de vue en adoptant celui du monde et pas celui des hommes », en mettant sur le même plan paysages et personnages : « Je ne cherche pas à y insinuer une morale. La peinture laisse le spectateur très libre, elle a le pouvoir de construire le regard ». Par ailleurs, Thomas Lévy-Lasne accumule les expériences variées. Il écrit sur l'art pour le magazine *Citizen K*, a coorganisé un colloque au Collège de France et des conférences à la Villa Médicis. Et côtoie de près le cinéma : il est, entre autres, en 2012, le héros du court-métrage multiprimé *Vilaine fille, mauvais garçon*, de Justine Triet. En 2017, il en réalise un, *Le Collectionneur*. Dans cette autoanalyse fantastique, il fait dire au collectionneur s'adressant à un jeune peintre : « Vous qui luttez quotidiennement et humblement avec la matière inerte pour tenter de la rendre aussi lumineuse et vivante que celle des grands maîtres... » Tout est là. ➔

thomaslevylasne.com Toutes les actualités suivantes dépendent des conditions sanitaires en vigueur - « Passage », exposition collective, prévue jusqu'au 31 décembre, Galerie Jean Brody, à Paris, *jeanbrody.com* « Héritages Peintures », exposition collective, du 12 février au 31 mai, *L'art (D) senal*, à Dreux, *dreux.com/larsenal* « Drawing Now avec des fusains inédits », stand de la Galerie Les Filles du calvaire, du 25 au 28 mars, au Carreau du Temple, à Paris, *drawingnowparis.com*



Intitulée *Félicé 92* (2017), cette œuvre fait partie d'une série consacrée par Thomas Lévy-Lasne à l'exploration de la fille contemporaine.

PHOTOS PAUL ROBERTAU/COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE ET THOMAS LÉVY-LASNE/COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

PAR ANNE-CLAIRE MEFFRE